

tion de ses leçons de lecture : il avait échappé le mot. Il tenait donc à ses leçons ! C'était une excellente garantie de succès et Jeanne, sans chercher plus loin, se promit de redoubler d'ardeur pour arriver à ses fins en ce qui concernait Pierre. Ce n'était peut-être pas le résultat que s'était proposé M. Casimir.

Par quel miracle de patience Jeanne, cette enfant impétueuse, par quel effort prodigieux de persévérante douceur Jeanne, cette jeune fille vive comme le salpêtre, parvint-elle à réaliser son œuvre ? Et aussi quel mystérieuse fascination exerça-t-elle sur l'esprit engourdi de Pierre, réussissant là où personne autre peut-être n'aurait réussi. Toujours est-il que quand approcha la Toussaint, terme fixé par M. Viviers pour les vacances de ses enfants, le fils de Dubreuil n'était plus reconnaissable.

En même temps que la nature accomplissait en lui la transformation physique voulue par l'âge, la charité quotidienne, incessante, intelligemment vigilante de Jeanne accomplissait en lui la transformation intellectuelle.

Oh ! ce n'était pas encore un aigle ! Mais où était le sauvage d'antan au rire niais, aux peurs bestiales, à l'esprit clos ? Chaque jour avait apporté son contingent d'efforts et de succès dont le total était déjà tel que même les non initiés, au moins en apparence, comme M. Viviers, en étaient frappés et que seul un Casimir Lombre ne s'en apercevait pas, n'étant occupé qu'à se contempler lui-même.

Il se faisait même chez Pierre un éveil que nul ne soupçonnait, pas même Jeanne. De tout temps une tendance naturelle, inexpliquée et singulière, l'avait porté à rester pendant de longues heures dans des contemplations béates des sites plus ou moins pittoresques qui l'environnaient. Autant il était indifférent au mouvement des hommes, autant il s'embloit s'intéresser aux spectacles de la nature. Peu exigeant d'ailleurs. Un champ, un arbre, un nuage qui passait sur le soleil, dessinant des formes fantastiques au milieu de jeux de lumière, suffisaient à fixer son attention absorbée. La "Clairière des fées", avec ses ombres mystérieuses, ses perspectives de sous-bois discrètement ensoleillées, l'avait visiblement charmé et, quand il s'y trouvait seul, avant l'arrivée de ses institutrices, on aurait pu le surprendre retraçant du doigt, dans le vide de l'air, les lignes successives qui se déroulaient sous ses yeux. On aurait dit que le